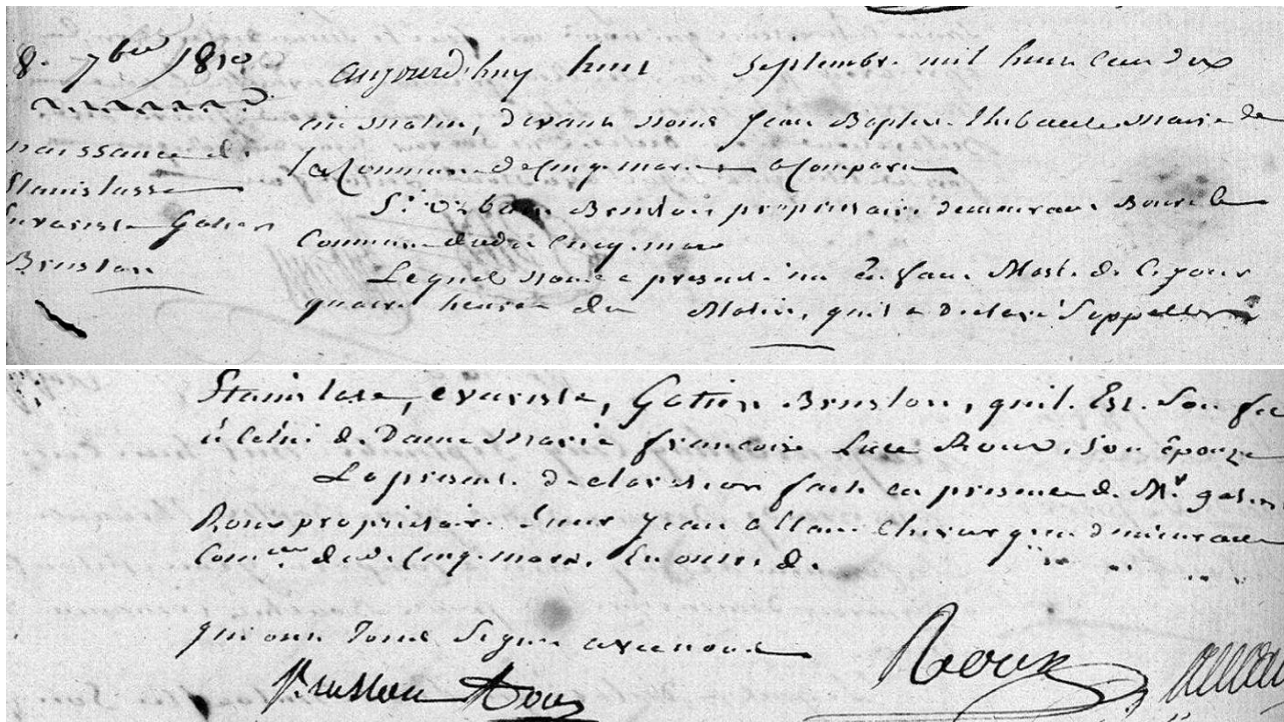
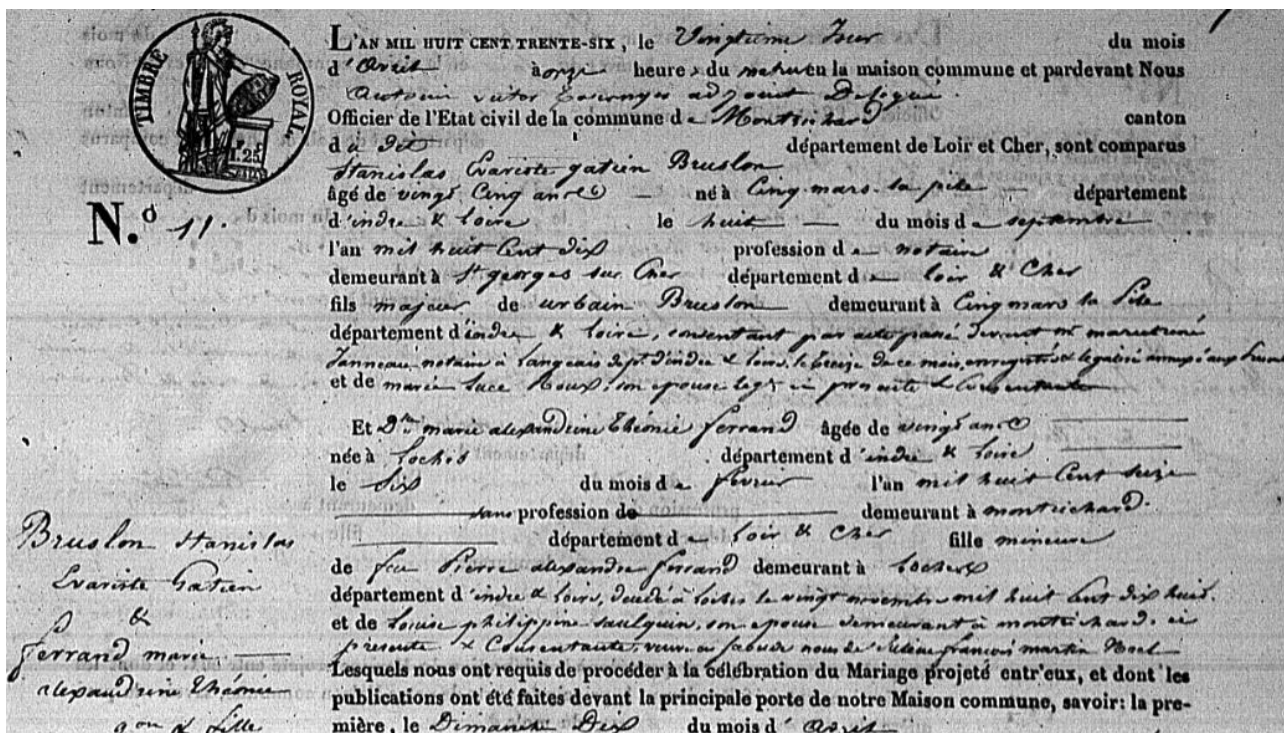


Stanislas BRUSLON, maire de Saint Christophe du 4 août 1846 au 26 juillet 1850

Stanislas Évariste Gatien Bruslon était né le 8 septembre 1810, à Cinq Mars La Pile.
Son père était Urbain Bruslon, né le 15 avril 1774, à Cinq Mars La Pile et décédé dans cette même commune, le 19 janvier 1837.
Sa mère était Marie Françoise Luce Roux, née le 16 septembre 1781, elle aussi à Cinq Mars La Pile et elle s'était mariée le 10 mars 1799, à Langeais.



Nous ne connaissons rien des premières années de la vie de Stanislas Bruslon, mais en 1836, il se marie. le 20 avril, à Montrichard (41), avec Marie Alexandrine Théonie Ferrand. Cette dernière était née le 6 février 1816, à Loches (37).



Dans l'acte de mariage précédent on remarque que Stanislas Bruslon est noté "notaire à Saint Georges sur Cher".

Dans le recensement de 1846, on trouve le couple Bruslon-Ferrand installé au Bas Sion, à Saint Christophe. On y trouve aussi trois enfants : Marie 9 ans, Georges 7 ans et Louis 2 ans.

Remarquons que ce couple emploie 4 personnes.

Nous avons trouvé le lieu de naissance de ces trois enfants : Marie le 23 avril 1837, à Saint Georges sur Cher où son père est notaire, Georges le 20 avril 1839, à Ruffec (16) où son père est mentionné "ancien notaire" et Louis à Saint Christophe, le 16 juin 1844, où résident ses parents. À cette époque.

Mais pourquoi la famille Bruslon-Ferrand est-elle allée s'installer en Charente et à Ruffec, en particulier, avant de venir vivre définitivement à Saint Christophe ?

Bas Sion			1	Bruslon	Stanislas	propre		1			38	
			2	Ferrand	Marie	sa femme			1		30	
			3	Bruslon	Georges	leur fils	1				7	
			4	Bruslon	Louis	id	1				2	
		1	1	5	Bruslon	Marie	id			1	9	
				6	Crenier	Joseph	Coqste	1				26
				7	Chaudamay	Germain	id	1				20
				8	Picault	Amel	id			1		10
				9	Bressier	Amel	id			1		33

Lors du recensement de 1851, la même famille habite toujours le Bas Sion, à Saint Christophe, mais il y a deux enfants en plus : Évariste 3 ans et Zoé 10 mois.

Il n'y a plus qu'une seule domestique.

En cherchant dans l'état civil communal nous avons trouvé qu'Évariste était né le 19 février 1848 et Zoé le 5 juin 1850.

Bas Sion			2	Goulé	Amel	sa femme				1	26	
			3	Auger	Pierre	Domestique	1				12	
		2	2	4	Bruslon	Stanislas	propre		1		40	
				5	Ferrand	Marie	sa femme			1	34	
				6	Bruslon	Georges	leur fils	1				11
				7	Bruslon	Louis	idem	1				6
				8	Bruslon	Évariste	idem	1				3
				9	Bruslon	Marie	leur fille			1		13
				10	Bruslon	Zoé	idem			1		10 mois
				11	Saché	Marie	Domestique			1		37

C'est entre ces deux recensements que Stanislas Bruslon a exercé la fonction de maire d'août 1846 à juillet 1850, ce qui explique pourquoi il n'est jamais mentionné "maire".



Deux clichés pris à la fin du 19^e ou au début du 20^e siècle montrant le Bas Sion côté avant et arrière. La tour aurait été construite après 1834 puisqu'elle n'apparaît pas sur le cadastre de cette année-là.

Nous avons trouvé que le couple Bruslon-Ferrand avait eu un sixième enfant, Eugénie, né à Saint Christophe le 9 janvier 1853.

La famille habitait donc encore Saint Christophe à cette date, mais on ne la retrouve pas dans les recensements de 1856 et 1861 ; où était-elle installée ?

Et au recensement de 1866, la famille réapparaît, habitant la place du Marché (place Jehan d'Al-luy actuelle).

Place du Marché	117	151	395 Bruslon		Stanislas		1			55	propriétaire
Place du Marché	117	151	396 Bruslon	Ferrand	Théolie				1	50	
Place du Marché	117	151	397 Bruslon		Evariste	1				19	
Place du Marché	117	151	398 Bruslon		Zoé				1	15	
Place du Marché	117	151	399 Bruslon		Eugénie				1	13	
Place du Marché	117	151	400 Trotin		François	1				33	domestique
Place du Marché	117	151	401 Trotin	Brault	Marie				1	30	domestique

Trois enfants sont encore présents ainsi que deux domestiques.

Ce recensement devait être pratiqué en début d'année puisque Stanislas y est présent, alors qu'il allait mourir le 11 octobre 1866.

Six ans plus tard, en 1872 (la date du recensement a été retardée d'un an à cause de la guerre de 1870), Théonie Ferrand vit seule en compagnie de ses deux dernières filles et d'une domestique.

Place du Marché	125	151	389 Bruslon	Ferrand	Théonie	rentière				1	56	Loches
Place du Marché	125	151	390 Bruslon		Zoé	filie			1	21	St Christophe	
Place du Marché	125	151	391 Bruslon		Eugénie	filie			1	19	St Christophe	
Place du Marché	125	151	392 Ferbeuf		Julie	domestique			1	16	St Christophe	

Cette demeure de la place du Marché s'appelle la Pâtoiserie, un beau bâtiment ancien qui resta très longtemps dans la famille.



Photo prise dans la cour de la Pâtisserie, vers 1900.



Sur ce deuxième cliché de la même époque on distingue, à gauche, la façade donnant sur la place du Marché.

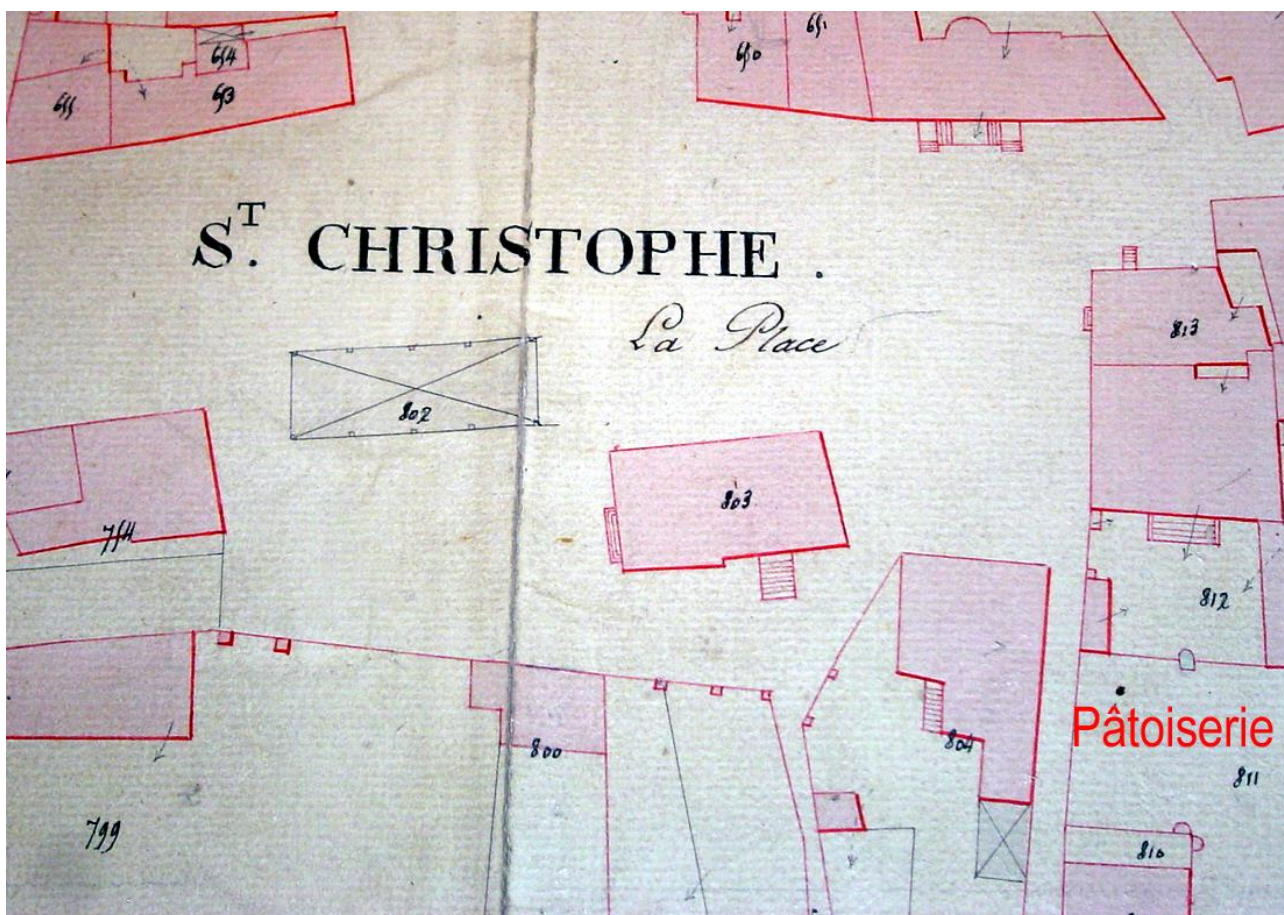
En 1876, le recensement nous apprend que Théonie, la veuve de Stanislas Bruslon, vit toujours place du Marché avec sa plus jeune fille, mais aussi avec Stanislas, son fils de 28 ans, installé comme tanneur.

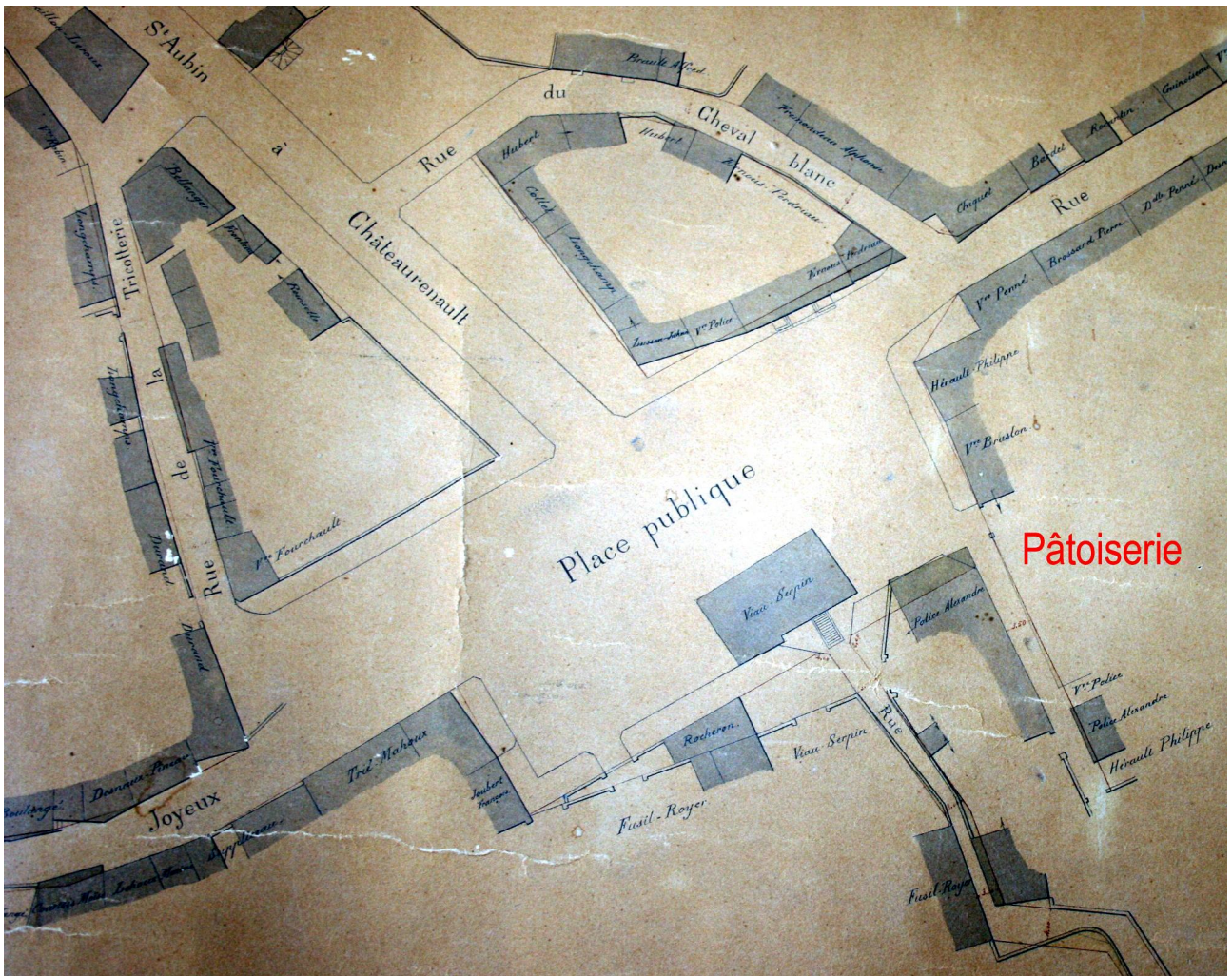
394	Place du Marché	117	142	394	Bruslon	Ferrand	Théonie	propriétaire				1	61	61
395	Place du Marché	117	142	395	Bruslon		Evariste	tanneur	1				28	28
396	Place du Marché	117	142	396	Bruslon		Eugénie	filie		1			23	23

Pour		M.											Case 54
19	28	M.	<i>Bruslon Ferrand Evariste veuve en ville</i>										Case de l'ancienne matrice : 61
19		M.	<i>jeun Bruslon veuve 19 3^e fille Vauve Chateaubault en ville</i>										
19		M.											
19		M.											
19		M.											
19		M.											

			1	C 808	Saint-Christophe	maison	30	20							2
			2	808	grand place	berger	15	15							
			3	812	d°	maison	330	630						1	20
	1908	803	4	853	d°	barrière	150								28
		803	5	853	d°	d°	40								16
1918	1919	C. No. A.C.	6	853	d°	cuv. et font.	204								11
1919	1920	ac. L.C. ac.	7	C 853	d°	cuv. et font.	216								
1920	1928	ac. 803	8	C 853	vill. de Christophe	cuv. et font.	288								

En consultant le cadastre de 1834 et les matrices qui y sont rattachées, on y trouve les propriétés de la famille Bruslon et en particulier la maison C 812 que l'on retrouve sur le plan cadastral, c'est la Pâtisserie qui porte encore ce nom en 2023.





Autre plan des années 1860, sur lequel la propriétaire de la Pâtisserie est la Vve Bruslon.

353	Place du marché	114	131	353	Bruslon		Evariste	M	33	tanneur	chef
354	Place du marché	114	131	354	Bruslon	Gendron	Léontine	F	24		épouse
355	Place du marché	114	132	355	Ferrand		Alexandrine	F	65	rentier	chef
356	Place du marché	114	132	356	Noémie		Marie	F	24	gagiste	domestique

Le recensement de 1881, nous apprend que Évariste Bruslon vit toujours dans la maison familiale avec sa mère et son épouse.

Il s'est, en effet, marié le 5 juillet 1881, à Bléré, avec Léontine Gendron, la fille d'un ancien maire de Saint Christophe.

29	Place du Marché	8	10	29	Bruslon		Evariste	M	38	tanneur	chef
30	Place du Marché	8	10	30	Bruslon	Gendron	Léonie	F	28		épouse
31	Place du Marché	8	10	31	Bruslon		Maurice	M	4		fil
32	Place du Marché	8	10	32	Bruslon		Suzanne	F	0,1		fil
33	Place du Marché	8	10	33	Bruslon	Ferrand	Marie	F	70		mère
34	Place du Marché	8	10	34	Grosbois		Louise	F	19	domestique	employé

En 1886, Mme Bruslon-Ferrand est toujours vivante et son fils, Évariste a maintenant deux enfants, Maurice et Suzanne.

Maurice, né le 11 avril 1882, à Saint Christophe, deviendra docteur, mais mourra en 1921, à 39 ans.

Suzanne, née le 20 mai 1886, à Saint Christophe, se mariera avec Octave Gérin qui mourra à la guerre 14-18, elle sera à l'origine d'une lignée encore présente sur la commune.

7	10	33	Bruslon	Évariste	43	id	tanneur	chef
		34	Gendron	Léontine	34	id	"	sa femme
		35	Bruslon	Hanni	9	id	"	leur fils
		36	Bruslon	Suzanne	9	id	"	leur fille
		37	Ferrand V: Bruslon	Théonie	75	id	"	mère du chef de ménage.
		38	Bruslon	Madeleine	48	id	"	leur nièce
		39	Oudin	Rosalie	50	id		domestique.

Lors du recensement de 1891, la famille Bruslon est encore au complet, mais ce sera la dernière fois dans un recensement car Léontine, l'épouse d'Évariste, va mourir le 16 janvier 1892, à Saint Christophe et sa belle-mère, Théonie Ferrand décèdera le 5 juin 1893, à Saint Christophe. Jusqu'au 9 mai 1920, date de son décès, Évariste restera veuf et gèrera sa tannerie.

Revenons à Stanislas et à son court mandat de maire de Saint Christophe.

Son installation:

Le 16 août 1846, installation et serment des nouveaux maire, adjoint et conseillers.

M. Bruslon Stanislas, Evariste, Gatien est nommé maire par arrêté de M. le Préfet.

M. Bongendre Charles est nommé adjoint par arrêté de M. le Préfet.

Quelques délibérations et réalisations pendant son mandat :

Le 23 septembre 1846, le Conseil Municipal décide à l'unanimité qu'il est utile de procéder au nivellement de la Place du Marché aux grains dans toutes ses parties.

Le 6 février 1847, proposition et acceptation d'un plan d'alignement de la ville de St Christophe et ses faubourgs. Ce plan serait préparé par M. Guy, agent voyer du canton.

Le Conseil a décidé à l'unanimité que ce nivellement de la Place serait opéré d'après les plans et devis présentés, que les travaux seraient commencés dans les plus brefs délais pour venir en aide aux nécessiteux qui seuls y seraient employés. Pour financer ces travaux le Conseil vote un impôt supplémentaire et demande un secours au Gouvernement.

Le 7 avril 1847, le Conseil exprime le vø u auprès de M. le Préfet de voir établir à St Christophe une brigade de gendarmerie (l'un des motifs justifiant un tel vø u est le projet de ligne de chemin de fer devant passer à St Christophe).

Ce vø u ne sera jamais réalisé.

Le 12 mai 1848, le Conseil par 9 voix contre 5 décide de repousser les différentes réclamations concernant le nivellement de la Grande Rue (abaissement de 66 cm du haut de la rue) et de poursuivre les travaux en cours comme prévu.

C'est la rue Chaude actuelle et cet abaissement explique les marches pour entrer actuellement dans les habitations du haut de la rue.

Le 30 juillet 1848, à 9 h en la mairie, élection des 16 membres du Conseil Municipal (suite à la proclamation de la 2^e République)

390 électeurs. Au premier appel ont répondu 137 votants. Un deuxième appel ayant été fait, 30 nouveaux votants se sont présentés.

Après dépouillement des 167 bulletins, 14 personnes ont obtenu la majorité absolue et ont été élues au premier tour : Guerche Antoine, Lafargue Flavien, Bruslon Stanislas, Bongendre Charles, Gendron Jules, Fremandeu Gervais, Chevreau Pierre père, Lonchamps Pierre, Fronteau Pierre, Baillardeau Gustave, Lefèvre Laurent, Rouillier Thomas fils, Desarcé Louis, Trotin André.

Le 31 juillet 1848, deuxième tour de scrutin qui permet à MM Pineau Mangeant et Fronteau Charles d'obtenir la majorité relative et d'être élus.

Le 22 août 1848, installation des nouveaux conseillers municipaux et élection du maire et de l'adjoint.

Élection du maire : au premier tour de scrutin M. Bruslon Stanislas obtient la majorité absolue et est élu maire.

Élection de l'adjoint : au premier tour de scrutin M. Bongendre Charles obtient la majorité absolue et est élu adjoint.

Le 12 juin 1849, le Conseil demande à nouveau au préfet de déclasser le chemin vicinal de St Christophe à Dissay par la rive droite au profit de celui par la rive gauche nouvellement construit.

Le 10 juillet 1849, suite à la démission de M. Bongendre de ses fonctions d'adjoint, le Conseil Municipal procède à une nouvelle élection du maire et de son adjoint.

Élection du maire : au premier tour de scrutin M. Bruslon Stanislas obtient la majorité absolue et est élu maire.

Élection de l'adjoint : au premier tour de scrutin M. Guerche Antoine obtient la majorité absolue et est élu adjoint.

Le 6 novembre 1849, les plans du nouveau tracé concernant le chemin de Dissay à St Christophe par la rive gauche du Graveau sont présentés au Conseil qui décide de mener une enquête auprès de toutes les parties concernées avant de prendre une décision définitive.

Le Conseil accepte de vendre à MM Bongendre et Fronteau une portion de l'ancien chemin St Aubin-St Christophe à l'entrée de la ville. (portion rendue inutile depuis le percement de la nouvelle rue).

Le 4 février 1850, le Conseil accepte le nouveau tracé concernant l'entrée en ville du chemin vicinal Dissay-St Christophe par la rive gauche du Gravot, présenté par M. Charlot, agent voyer cantonal, et qui tient compte des remarques de l'administration supérieure interdisant une pente supérieure à 5%.

Le Conseil décide le curage de la rivière le Graveau au cours de l'année 1850, dans sa partie comprise sur la commune.

Le 28 mai 1850, le Conseil décide à l'unanimité moins deux voix, dont celle du maire, que le chemin de Dissay à St Christophe par la rive gauche du Graveau, dont le classement comme chemin vicinal a eu lieu par arrêté de la Préfecture le 13 mai dernier, serait mis à exécution le plus promptement possible en commençant par l'extrémité côté du Moulin Bouleau.

Le 10 juin 1850, le Conseil délibère sur le plan d'alignement de la ville, suite à plusieurs demandes de rectifications. Plusieurs observations sont faites en ce qui concerne les futures constructions, suite au percement de la nouvelle rue vers St Aubin. (cas de la reconstruction éventuelle de la maison de M. Fontenelle qui fait le coin de la Place et de la Rue de la Tricotterie). La nouvelle rue est l'Avenue Hilarion actuelle et la maison de M. Fontenelle est la demeure actuelle de M. Lascaud.

Le 26 juillet 1850, élection d'un nouveau maire pour remplacer M. Bruslon, démissionnaire.

1^{er} tour : Gendron 5 voix, Lafargue 4 voix, Guerche 3 voix, Bongendre 1 voix.

2^e tour : Gendron 11 voix, Lafargue 1 voix, Bongendre 1 voix.

M. Gendron Jules est élu.

C'est ainsi que se termine le mandat de Stanislas Bruslon.

Il faut remarquer dans les délibérations précédentes, l'entêtement à appeler notre rivière Gravot ou Graveau, alors qu'elle porte déjà deux autres noms, Nais ou Escotais.